

au nombre de 30, dont 17 Françaises ; les autres sont des Italiennes, Suisses, Allemandes et Syriennes. La supérieure depuis la fondation a toujours été une Française.

La troisième établissement est l'orphelinat fondé au mois d'octobre 1860. Le but de l'œuvre est de recevoir, de préserver et d'élever de jeunes garçons qui, pour une cause ou une autre, ont perdu l'appui de leurs parents et sont abandonnés à eux-mêmes.

La quatrième maison des filles de la Charité à Alexandrie est celle des enfants trouvés, ou asile Saint-Joseph. Cette œuvre a commencé à la Grande-Maison de la Miséricorde. Depuis quelques années, avec l'accroissement de la population, s'est augmenté aussi le nombre des enfants abandonnés. Là sont nourris, croissent et s'ébattent joyeusement 140 enfants, filles et garçons, les uns allaités par des nourrices que paye l'établissement, les autres un peu plus grands recevant les soins et la nourriture de la main des Sœurs. Quand les petits garçons atteignent l'âge de sept ans, ils sont transférés dans l'orphelinat de leur sexe dont j'ai parlé plus haut.

En quittant l'hôpital, nous prenons le chemin de fer de Rosette et nous allons à Ramleh, petite ville de bains de mer, à trois lieues d'Alexandrie, que l'on a créée depuis quelques années seulement sur un terrain sablonneux, d'où le nom de Ramleh qui veut dire sable, donné à cette localité qui autrefois s'appelait Nicopolis. En nous y rendant nous traversons, en sortant d'Alexandrie, les retranchements dits les lignes françaises ou travaux de fortification exécutés en 1799, par les Français, pour protéger la ville contre les Anglais. Puis nous laissons à gauche le palais de Mustapha Pacha qui, quoique de date récente, est en partie ruiné ; au devant de ce palais on voit les ruines d'un camp romain. C'est sur les hauteurs voisines que se donna la bataille sanglante du 13 mars 1801, entre l'armée française et l'armée anglo-turque. On sait également que c'est sur cette côte qu'Octa-